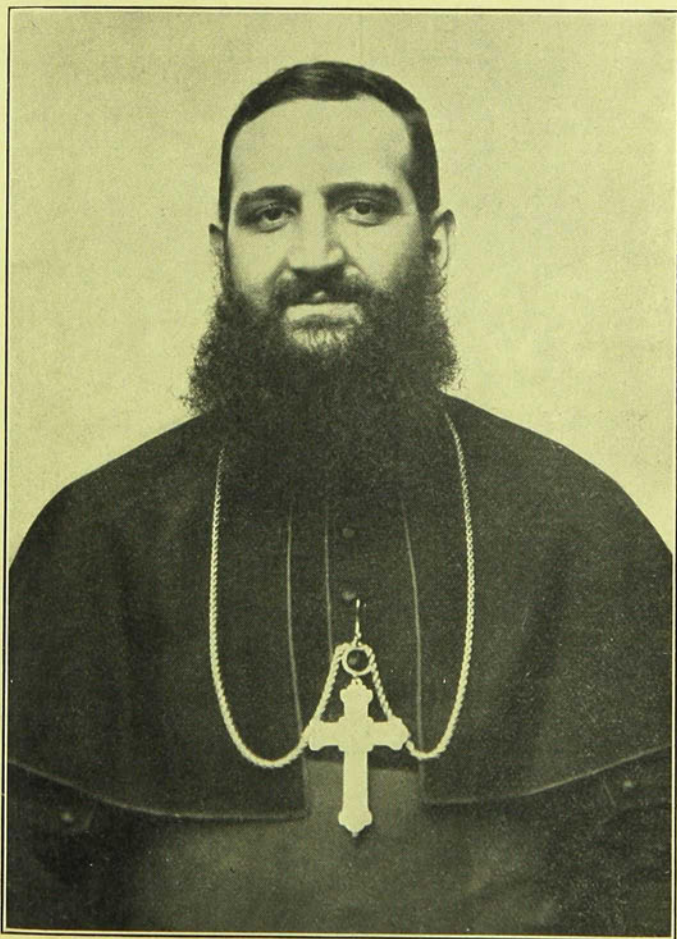


fév 1929

Un diocèse canadien aux Indes



S. G. Mgr ALFRED LEPAILLEUR, C. S. C.
Évêque de Chillagong

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL

PRINTED

Paraître en mars

SUR LES PAS
DE
MARTHE ET DE MARIE

*Congrégations de femmes
au Canada français*

Avant-propos par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Beau volume grand in-8 de près de 800 pages,
orné de 200 illustrations.

PRIX: \$3.00

Chacune des soixante-dix monographies qui composent ce volume a été écrite par une religieuse appartenant à la congrégation dont elle raconte l'origine, expose l'esprit et décrit les œuvres. C'est dire sa haute valeur objective. On ne saurait trouver ailleurs une vue d'ensemble aussi précise et aussi complète sur ces admirables communautés dont s'enorgueillit à bon droit l'Église du Canada.

IMPRIMERIE DU MESSAGER

4260, RUE DE BORDEAUX - - - - MONTRÉAL

44
31
039
v.116
1929

Un diocèse canadien aux Indes ¹



L'ACTIVITÉ missionnaire, fait grandiose et séculaire, est plus qu'une conséquence fatale, presque instinctive de la conviction religieuse, sorte « d'idée force » dont la contagion s'impose; elle est un acte d'obéissance au précepte formel du Christ: « Allez par toute la terre, et prêchez l'Évangile à toute créature » (S. MARC, XVI, 15); elle est davantage un acte de charité envers le prochain en détresse et un acte de religion à exercer par l'Église et pour l'Église. Voilà pourquoi cette dernière a toujours été une pépinière d'apôtres. Propagée dans le monde romain par les disciples immédiats du Christ, elle a hérité d'eux son humeur conquérante. Toujours envahissante malgré les persécutions, les schismes, les hérésies, elle a poussé de profondes racines dans tous les pays de l'univers. L'obstination fait le fond même de son caractère. « Elle garde aujourd'hui encore, après vingt siècles de luttes, tout l'enthousiasme qui animait son jeune cœur, lorsqu'elle parut au monde étoilée d'espérance, nimbée de gloire, au sortir du bain de sang où les empereurs de Rome avaient voulu la noyer. »

Depuis le début du XX^e siècle à la suite des lumineuses encycliques de Pie X et de Benoît XV, l'œuvre des missions catholiques a pris des développements plus vastes encore. Elle occupe actuellement dans l'Église le tout premier plan, au point que Sa Sainteté Pie XI semble vouloir en faire l'œuvre caractéristique de son glorieux pontificat; exposition missionnaire dans les jardins mêmes du Vatican en 1925; Musée de Latran qui doit en être la continuation; consécration d'évêques indigènes; accueil des plus paternels pour chaque groupe de missionnaires en sont autant de preuves.

Répondant aux instances de leur Chef, les archevêques et évêques du monde entier, aidés des membres les plus zélés du clergé séculier et régulier, ont suscité un regain de vitalité

AVIS DE L'AUTEUR. — Nous nous croyons justifiable de citer à peu près textuellement de nombreux extraits des écrits de nos missionnaires. Ne s'agit-il pas simplement, dans cette brochure, de vulgarisation dans un but apostolique ?

dans les œuvres déjà opérantes et ils en ont constitué d'autres. C'est ainsi qu'avec leur concours l'Œuvre de la Propagation de la Foi a été assise sur de nouvelles bases, et que l'on a vu surgir de multiples « Séminaires des Missions-Etrangères ». De nouvelles initiatives, telles les journées et les semaines missionnaires, les cercles et les associations du même nom, dans lesquels les laïcs prennent une part très active, viennent compléter et généraliser ce mouvement. Le tout fut couronné solennellement par le décret du 14 décembre 1927, nommant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « patronne spéciale de tous les missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers, au même titre principal que saint François Xavier ».

C'est du Canada que s'élança la supplique: le promoteur en fut S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin. L'Église canadienne, issue du sang le plus pur de la France catholique, fondée par des hommes dont le but principal était la conquête des âmes, ne pouvait rester indifférente à ce mouvement. Prête à l'action, elle scrute l'horizon. Dès que la brise lui apporte le gémissement des âmes, elle se tourne vers ses enfants et d'un geste magnifique, leur montrant le monde infidèle, elle s'écrie: Là-bas, mes fils... Là-bas, mes filles... Là-bas vers les glaces polaires; là-bas dans les déserts brûlants de l'Afrique, là-bas au Japon, en Chine, etc. Ce sont les Oblats de Marie, les Pères Blancs, les Franciscains, les Jésuites, les Sœurs Grises, les Sœurs de l'Immaculée-Conception, etc., qui s'en vont sur toutes les plages, du pôle à l'équateur, planter l'Église et conquérir de nouvelles âmes au Christ-Roi.

En 1921, Nos Seigneurs les archevêques et évêques ont organisé une association missionnaire qui, dès 1923, érigeait son séminaire à Pont-Viau. Vingt-six jeunes gens venus des différents diocèses de la province y travaillent actuellement à leur formation, tandis que seize missionnaires exercent déjà leur apostolat en Mandchourie.

Du 4 au 10 juillet 1927 se tenait à Joliette sous la présidence de S. G. Mgr Forbes, la première grande manifestation missionnaire canadienne dont le succès dépassa les espérances des plus optimistes.

* * *

Quelle devait être la part de Sainte-Croix dans cette course à la conquête des âmes? Vers quelle région ses membres devaient-ils se diriger? Ce fut vers les Indes, pays mystérieux où les territoires se mesurent par millions de milles carrés et

où, malgré une population d'au delà de 325,000,000 d'habitants, se trouvent encore de vastes espaces en friche et des forêts impénétrables, asile du tigre, de l'éléphant, du léopard, de la hyène, du chacal et autres animaux tout aussi câlins.

Lorsque, en 1888, Sa Sainteté Léon XIII établit la hiérarchie aux Indes, le Bengale occidental devint l'archidiocèse de Calcutta dont furent chargés les PP. Jésuites belges; le diocèse de Krishnagar formé du Bengale central fut confié aux MM. des Missions-Étrangères de Milan; enfin le Bengale oriental forma le diocèse de Dacca où les religieux de Sainte-Croix furent appelés à déployer leur activité, tandis que la préfecture de l'Assam était remise entre les mains des Pères du Divin-Sauveur, remplacés, depuis la guerre, par les Pères Salésiens de Dom Bosco.

Actuellement, aux Indes, une délégation apostolique, dix archevêchés, trente-cinq évêchés, trois vicariats, et deux préfectures s'y partagent le soin de 3,500,000 fidèles et y travaillent à l'évangélisation des païens.

Depuis 1926, la province canadienne de Sainte-Croix avait au point de vue religieux sa mission canadienne indépendante à Chittagoug et Dacca restait à la charge de la province des Etats-Unis, avec Mgr Legrand, C. S. C., comme évêque titulaire et Mgr Thomas Crowley, C. S. C., comme coadjuteur.

Le Saint-Siège, en février 1927, a sanctionné cette division en érigeant la mission de Chittagoug en diocèse et en choisissant comme **premier évêque Canadien résidentiel** d'une mission étrangère canadienne, Mgr Alfred Le Pailleur, de la Congrégation de Sainte-Croix.

Le nouvel évêque, né à Lachine, le 9 août 1886, est le fils de Alfred-Narcisse Le Pailleur et de Emma Saint-Denis. Membre d'une de ces belles et nombreuses familles qui ont donné tant d'auxiliaires à l'Eglise, le jeune Alfred avait entendu de bonne heure l'appel de Dieu. Après de brillantes études au collège de Saint-Laurent, sous la direction des religieux de Sainte-Croix, il entra au mois d'août 1907 au noviciat de cette congrégation. Profès en 1909, il allait en compagnie du R. P. Philéas Boulay, C. S. C., actuellement vicaire général du nouveau diocèse, compléter ses études théologiques à l'Université Grégorienne. Le 23 décembre 1911, il recevait l'onction sacerdotale dans la basilique de Saint-Jean de Latran, puis le lendemain, il avait l'indicible bonheur de célébrer sa première messe sur le tombeau de saint Pierre. Ses études terminées, après quelques semaines au Canada, en compagnie des siens qu'il affectionne si tendrement, il

quittait librement ¹ le pays pour se diriger vers le Bengale où la Providence le voulait.

Le jeune missionnaire tout en s'adaptant laborieusement au climat tropical prodigua son dévouement pendant douze ans dans les divers postes de la mission. Les charges de secrétaire de l'évêque de Dacca et de rédacteur du *Darmo Djoti*, revue mensuelle dont il fut le fondateur, l'attachèrent ensuite à l'évêché. Entre temps, il se familiarisait avec les besoins généraux de la mission, et il approfondissait l'étude de la langue bengalie qu'aucun étranger ne connaît mieux que lui, ce qui lui permit par ses écrits et ses traductions de doter le pays d'une littérature indigène catholique.

C'est donc avec droit que le chapitre général de 1926 nomma le P. Le Pailleur supérieur religieux de la mission de Chittagong.

Aussi, après quelques mois de repos actif et de propagande discrète en terre canadienne, le révérend Père était parfaitement préparé à accepter la lourde responsabilité que Rome lui imposait en le désignant au siège de Chittagong avec la mission d'organiser ce nouveau diocèse. Ce fut pour le P. Le Pailleur un rude sacrifice de ne pas répondre aux instances de ses nombreux parents et amis qui l'invitaient à se faire consacrer au Canada. Il s'en ouvrit à son oncle, Mgr Georges Le Pailleur, curé de la paroisse de la Nativité de Montréal, dans une lettre intime où il lui expose le choix de sa devise. Qu'on nous permette l'indiscrétion de citer textuellement: « Si la croix posée sur ma poitrine, écrit-il, est d'un métal précieux, elle n'en est pas moins une croix et la chaîne qui la soutient est toujours une chaîne; je le comprends; je sens ces choses avec mon cœur. Les travaux, les épreuves, je les accepte avec amour pour Notre-Seigneur, puisque, comme me disait Mgr Perrier, archevêque de Calcutta, le divin Maître me choisit « pour porter sa croix avec lui et me rapprocher davantage de sa personne ». M'inspirant de ces pensées, j'ai pris comme devise les mots suivants: *Juxta crucem tecum stare*. Me voilà donc voué au martyre de la croix, martyre déguisé sans doute sous des vêtements et des bandelettes d'or, mais le supplice n'en est pas moins proche et certain... » A propos du sacre il ajoute: « Je fais le sacrifice volontiers de tous les attraits qui m'attirent vers ma famille selon le sang, pour me donner plus entier à la nombreuse famille qui m'est confiée à Chittagong. » L'âme

1. Le vœu de missions étrangères n'est pas obligatoire dans la Congrégation de Sainte-Croix.

est à la joie en offrant à Notre-Seigneur ce cœur blessé dans ses affections les plus intimes. »

Le sacre avait lieu le 30 octobre 1927, dans la modeste et vieille église de Chittagong qui reprenait ce jour-là avec fierté le titre de cathédrale dont elle était privée depuis quarante ans. S. G. Mgr Legrand, C. S. C., avait tenu à honneur d'être le consécrateur de son ex-secrétaire.

Historique

Depuis l'introduction de la foi au Bengale au commencement du XVII^e siècle par les Portugais, la ville de Chittagong a joué un rôle primordial dans la vie économique, politique et religieuse des Indes. A cette époque, Chittagong était le port le plus important du Bengale et l'entrée principale des Indes pour pénétrer jusqu'à Gaur, capitale de l'empire d'Akbar. Situé à l'embouchure de la rivière Mégua, ce port était très facile d'accès pour les navigateurs, ce qui explique qu'il fut toujours l'objet de différends entre les roitelets du Bengale, de l'Arakan et de Tipperah. Tous les Portugais pénétrèrent au Bengale par Chittagong qu'on appelait alors « Porto-Grande ».

En 1600, grâce à la générosité du roi et des Portugais, le P. Fernandez, S. J., y construisit une église dédiée à saint Jean-Baptiste, que le feu rasait trente jours après la célébration de la première messe. En 1662, à la suite de troubles politiques, le roi d'Arakan, païen endurci qui s'était brouillé avec les Portugais, tourna sa haine contre les prédicateurs de la foi. Le P. Fernandez fut arrêté à Chittagong; on le chargea de chaînes et on l'enferma dans une maison obscure où il mourut le 14 novembre 1662, à la suite des mauvais traitements qu'on lui infligea. Les missionnaires durent être retirés du Bengale.

Durant les troubles politiques, qui durèrent plusieurs années, dominicains, franciscains, augustins reparurent sur la scène à diverses reprises, sans réussir toutefois à y implanter la foi catholique. A la suite de la suppression des jésuites, l'affaiblissement de la foi et le relâchement de la discipline se firent vite sentir. Grégoire XVI confia alors la plupart des missions du Bengale à la Sacrée Congrégation de la Propagande qui désormais y enverra des missionnaires. Le 18 avril 1834, Rome érigeait en vicariat le Bengale et y nommait le P. Robert de Saint-Léger, S. J., comme vicaire apostolique. En 1843, M. Barbe construisit l'église actuelle qu'il mit sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire. Le 17 février 1845, le Bengale était divisé en deux vicariats:

celui de Calcutta et celui de Chittagong. Mgr Oliffe gouvernait ce dernier, sous la direction de l'archevêque de Calcutta dont il était coadjuteur. En 1850, après un voyage infructueux en Europe, pour recruter des missionnaires, Mgr Oliffe n'avait que trois prêtres pour le seconder. A la mort de Mgr Carew il prenait possession du siège vacant de Calcutta. Dom Goiran, bénédictin, était alors chargé de l'administration de la mission, qu'il conserva jusqu'à ce que Rome, par le décret du 6 juin 1856, l'eût transférée aux religieux de Sainte-Croix du Mans.

A la demande de Mgr Oliffe, un premier groupe de missionnaires de cet Institut avait été envoyé par le T. R. P. Moreau en 1853; ils débarquèrent à Calcutta le 19 mars pour être suivis d'un second contingent en novembre. Les débuts furent pénibles à cause du climat meurtrier; mais l'enthousiasme, l'esprit de foi, quelques succès partiels soutinrent le zèle de ces pionniers que la mort allait bientôt frapper à coups redoublés. Après le décès du Fr. Bénédicte et du P. Voisin, supérieur de la mission, on éprouva un deuil plus imprévu et plus cruel. Le P. Montigny arrivait plein d'ardeur avec le P. Larbiou et une religieuse. Le 29 août 1855, après une heureuse traversée, et quinze jours de navigation sur les immenses fleuves du Bengale, à quelques milles seulement de leur destination, un coup de marée culbutait le bateau et enlevait la vie au P. Montigny, à la Sœur Marie-des-Victoires et à trois rameurs.

Le P. Vérité, devenu supérieur de la mission, fut choisi comme administrateur et pro-vicaire apostolique. Après s'être dépensé sans mesure malgré une faible constitution, il mourut en se rendant en Europe où il allait refaire sa santé. Son successeur fut le P. Pierre Dufal, C. S. C., missionnaire encore jeune, mais déjà acclimaté, que le Souverain Pontife nomma évêque de Delcon *in partibus* et vicaire apostolique du Bengale oriental. Les religieux de Sainte-Croix continuèrent à administrer cette mission pendant de longues années, mais le climat « dévorait les missionnaires à ce point que, en 1868, la congrégation vit avec terreur venir le jour où il serait impossible de combler les vides faits par la fièvre ».

En 1875, ils furent remplacés par les bénédictins de la Primitive Observance de la province anglo-belge. Un des leurs, Mgr Jordan Balsipier, qui fut élevé à la dignité épiscopale, a le mérite d'avoir fait venir à Chittagong en 1885 les religieuses de Notre-Dame-des-Missions de Lyon. En 1888, la congrégation de Sainte-Croix acceptait de nouveau la mission. Le P. Fallise, C. S. C., en fut nommé supérieur avec le titre d'administrateur. L'année suivante, il appelait

à Akyab dix religieuses de Sainte-Croix de Notre-Dame, Indiana, qui fondaient le couvent de Sainte-Anne dont la Sœur Fidélis était la première supérieure. Le 11 janvier 1891, le R. P. Auguste Louage, C. S. C. ancien provincial au Canada était nommé évêque de Dacca. C'était un homme d'une énergie peu commune et d'une activité extraordinaire. Le 21 février 1894, il écrivait à son Général: « Sur le point de paraître devant Dieu, je vous fais le rapport que je vous dois, mon très révérend Père. Il sera court. Quand j'arrivai dans le diocèse, nous étions neuf prêtres: nous sommes quinze et un catéchiste. J'ai fait bâtir trois églises, quatre chapelles, deux résidences de missionnaires. Je rebâtais l'orphelinat de Chittagong et j'ai payé le couvent d'Akyab, et établi quatre nouvelles missions, tout en liquidant des dettes assez considérables. » Le 6 juin 1894, il rendit son âme à Dieu.

Son successeur, le R. P. Hurth, C. S. C., n'avait que trente-huit ans. Consacré dans l'église de l'Université Notre-Dame, Indiana, E.-U., il partit pour son diocèse, plein de vigueur et d'espoir, pour continuer les traditions de labeur, de sacrifice et de zèle établies par ses prédécesseurs. Après quinze ans d'un travail épuisant, la maladie l'obligea à donner sa démission que la Propagande accepta en le félicitant pour le beau dévouement qu'il avait déployé pendant son administration. « Il n'y a qu'une voix, dit le R. P. Général, dans la congrégation de Sainte-Croix, pour apprécier avec le Saint-Siège les grands services rendus par Mgr Hurth, à la mission du Bengale. Il a déployé, dans l'accomplissement de sa tâche, vraiment difficile, une intelligence, une dignité et un esprit de foi qui ont produit leurs très grands fruits. »

Il fut remplacé par le R. P. Frédéric Linneborn, C. S. C., procureur général de sa congrégation à Rome. C'est lui qui le premier eut le bonheur d'ouvrir un nouveau poste de missions chez les Garos; mais le climat le ruina vite. Il mourut subitement à Dacca. Une année après, durant laquelle le P. Emile Lafond fut administrateur *Sede vacante*, la Sacrée Congrégation de la Propagande nomma au siège de Dacca le R. P. Joseph Legrand, C. S. C., ancien missionnaire au Japon, qui depuis douze ans au Bengale y avait fait ses preuves comme excellent administrateur. La grande préoccupation du nouvel élu pour le plus grand bien de son immense diocèse fut de pourvoir à la division de ce dernier afin d'obtenir plus de missionnaires et de ressources des diverses provinces de Sainte-Croix. Ce vénérable vieillard a la consolation d'avoir réussi puisque Rome, par le décret du 25 mai 1927, *Tu illis Christiani orbis regionibus*, a détaché

du diocèse de Dacca le nouveau diocèse de Chittagong, qu'elle a confié aux religieux de Sainte-Croix de la province du Canada, avec Mgr Alfred Le Pailleur, comme titulaire.

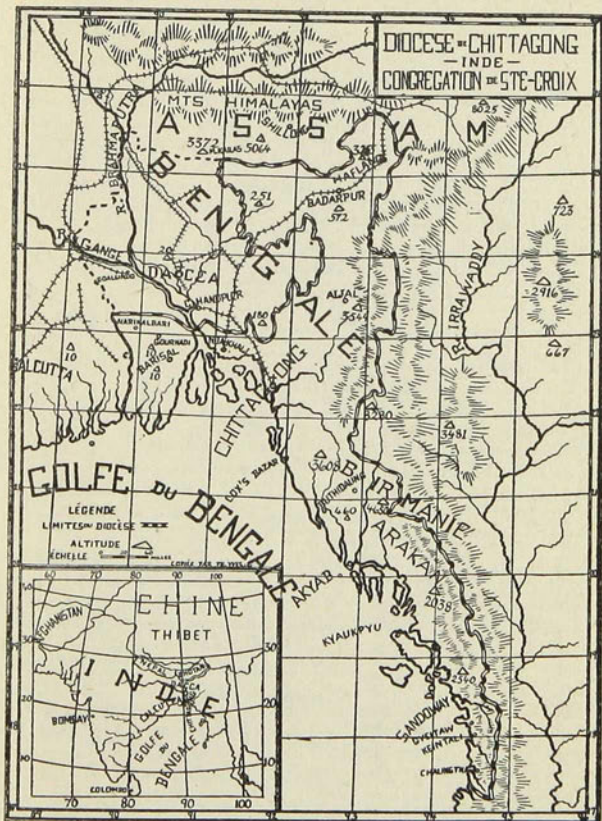
Géographie

Le territoire du diocèse de Chittagong s'étend du 89°500 de longitude est (méridien de Greenwich) et du 22°750 au 23°458 de latitude nord. Sa superficie est de 44,661 milles carrés. Borné au nord par la préfecture de l'Assam, à l'ouest par les diocèses de Dacca, de Khrisnagar et la baie du Bengale, et au sud par cette même baie, il l'est à l'est par les vicariats de la Birmanie méridionale et septentrionale, et la préfecture de l'Assam. La ville de Chittagong est située au centre du territoire qui comprend les postes suivants, où résident un ou plusieurs missionnaires: Chittagong, Noakhali, Barisal, Gauradi, Narikelbari, Haflong, Badarpur, Akyab, Sandoway, Gyeithaw et Chaungha.

Dans le sud du diocèse, se trouvent les vastes plaines du delta du Gange, constituées par des terrains d'alluvion encore en état de formation, où l'œil se lasse vite de la monotonie du paysage sans cesse le même, si l'on excepte les changements de direction des rivières aux lits instables; dans l'est et vers le nord apparaissent les montagnes qui séparent le Bengale de la Birmanie et de l'Assam: petites élévations d'abord, puis monts abrupts et peu habités qui atteignent jusqu'à 10,000 pieds de hauteur; d'épaisses forêts réservées par le gouvernement les séparent des plaines qu'elles protègent contre les inondations à l'époque des *moussons*.

De fait, pendant cette période de près de six mois qui commence en juin, Chittagong reçoit près de deux cents pouces de pluie. Le P. Boulay atteste que lors du déluge d'Akyab, en juillet 1925, il est tombé dix-huit pouces d'eau en vingt-quatre heures. Le Gange et le Bhramapoutre avec leurs cent bouches ne suffisent plus à écouler le surplus des eaux apportées par le flux de la baie du Bengale et les neiges fondues des Hymalayas. Il en résulte des inondations de districts entiers. Le niveau de l'eau monte à vue d'œil, les réservoirs débordent, les habitations restent stupéfaites devant l'envahissement des flots qui les encerclent. Le soleil, mécontent de ce qu'on maugréait hier contre ses rayons trop ardents, semble se retirer à jamais. La lune elle-même, ne reflète plus que de trop pâles rayons; ce qui ne contribue pas peu à donner à l'âme indienne le cachet d'inquiétude, de rêve et de mystère qui la caractérise.

DIOCESE DE CHITTAGONG
 — INDE —
 CONGREGATION DE STE-CROIX



Pendant cette période, les communications deviennent très difficiles et le missionnaire a l'illusion d'être prisonnier dans sa hutte de bambou. Pour tromper l'ennui, il aura peut-être la fantaisie de jeter la ligne par la fenêtre en attendant de commencer la revue de ses chers bouquins, ses meilleurs amis après le Dieu du tabernacle. Hélas! ils puent la colle en décomposition et sentent la moisissure. A peine veut-il en revoir le texte qu'il est gêné par des insectes de toute espèce, qui répondant on ne sait à quel appel se sont donné rendez-vous autour de lui quand ce n'est pas sur lui; rongeurs de livres, fourmis blanches, araignées, puces, maringouins, tous cherchent à s'installer à qui mieux mieux, malgré les récriminations du premier occupant. Le dernier expédient du missionnaire vaincu par le nombre consiste à se retrancher sous son moustiquaire pour réciter son office ou tenter de dormir entre des draps par trop humides.

Fertilité

Par compensation, le terrain d'alluvion enrichi par les dépôts successifs qu'y charroient plus de vingt rivières au temps de la mousson, est d'une fertilité prodigieuse. On y fait généralement deux récoltes de riz. Le maïs, le tabac, la canne à sucre, l'indigo, le coton y croissent en abondance. Les gourmets feraient bien d'y aller goûter les ananas, les pamplemousses, les mangues, les noix de cocos, les *lichis*, les oranges, les papayas, les sapatas et les zamboules, pour en apprécier toute la saveur.

Dans les forêts vierges et la jungle, les plantes les plus variées se disputent le sol: sur de vieux troncs d'arbres pourris croissent les champignons à l'ombre de magnifiques fougères, tandis que tout autour s'élancent dans les airs les droits arequiers, les teaks géants, et des variétés infinies de palmiers. Le Créateur a doté ce pays d'une richesse incomparable au point qu'au plus fort de la saison chaude le sol garde encore en certaines régions assez de verdure pour présenter l'aspect d'un véritable paradis terrestre, selon le mot d'un géographe qui a qualifié les rives du Gange de « tapis gigantesque de la nature, où elle a conçu les plus féeriques rêveries ».

Animaux

Au milieu de toutes ces grandeurs naturelles, la vie animale croît et se développe sous les formes les plus variées et les plus riches: depuis l'éléphant jusqu'à l'infime fourmi, depuis le vautour jusqu'à l'oiseau-mouche, on y rencontre

tous les genres et toutes les espèces d'animaux dans leurs multiples variétés; les uns peuplent le sol, les autres, le ciel. Ceux-là, souvent d'un précieux secours pour l'homme, sont sauvages ou domestiques; ceux-ci, d'un ramage fort médiocre, ont par contre un plumage qui fait l'admiration des Européens. Le contraste entre la gent ailée du Bengale, dans toute sa vigueur, sa puissance et ses prodiges, et les vitrines des musées qui renferment la mort est tel que l'oriental ne peut s'empêcher de sourire devant ces oiseaux de paille si savamment alignés.

Cette beauté des sites, cette richesse végétale et animale seraient parfaites si on pouvait en jouir à loisir; mais gare à vous. Derrière ce buisson en fleurs, auprès de cet arbre couvert de fruits, se cachent les ennemis de l'homme. C'est peut-être un tigre, un léopard, un serpent qui vous guettent. Au temps des inondations, le cobra qui cherche un endroit sec pour se réfugier, pénètre jusque dans les maisons. Chaque mission a ses histoires de serpents que la légende sait enjoliver.

Climat

Le climat tropical est très variable selon les endroits; mais il est partout insalubre, à cause des miasmes délétères qui se dégagent des marais et du sol après la saison des pluies. Les Européens ne tardent pas à y contracter les maladies du foie et leurs sœurs, la malaria et la *kalhozar*, ou fièvre noire très communes au Bengale. Malgré les efforts du gouvernement anglais pour enrayer ces deux fléaux, chaque année ils font un bon nombre de victimes. Les épidémies de choléra et de petite vérole sévissent au temps des pèlerinages païens, pendant lesquels des milliers de gens qui se baignent dans les eaux sacrées du Gange, absorbent le microbe qui leur donnera la mort. Les enfants tombent comme mouches pendant ces épidémies.

Voyages

Le voyage du Canada à Chittagong, par Rome, Naples, la Méditerranée, la mer Rouge, la mer d'Arabie, Bombay, Calcutta, dure au moins cinquante jours et occasionne une dépense d'au delà de \$700.00. Dans la mission, on compte seulement 400 milles de voie ferrée. Par contre il existe tout un réseau de voies navigables. Les *steamers*, les petits bateaux à essence, les barques à la rame, à la voile et à la cordelle, sont d'un usage très fréquent. Quoique très lents, ils sont préférables au « train onze » qui consiste en deux solides jambes, ou à la charrette à bœufs, appelée *gourou-ghari*, qui fait en

moyenne trois milles à l'heure. Représentez-vous une lourde voiture de ferme, surmontée d'un toit de bambou, sous lequel vous vous glissez dans la paille destinée aux bestiaux en essayant de vous asseoir vis-à-vis de l'essieu pour éviter les secousses trop rudes des cahots. Le charme du voyage dans ce pays de rêve est alors fort tempéré par la préoccupation que vous avez de ne pas vous briser les os.

Malgré tous les progrès, la bicyclette reste le meilleur ami du missionnaire. Ils vont « l'un portant l'autre » à tour de rôle selon l'état de la route.

Habitants

C'est la race indo-européenne qui domine, mais à travers quelque mélange entre les races blanches, jaunes et noires. En Arakan, puis dans la région des montagnes de Chittagong, et enfin chez les lushais, la race jaune est pure. A mesure que l'on descend dans la plaine et que l'on se dirige vers l'ouest on trouve un mélange de mongolo-saryens, de mongolo-dravidiens, et d'aryens-dravidiens. La race blanche des groupes aryens et dravidiens se retrace plutôt dans les traits que dans la couleur; cette dernière, en effet, revêt toutes les teintes du jaune, du noir, du café au lait, du chocolat. A part les bengalis, les birmans, les chins, les mogs, les lushais, les garos, les kochs, les mros, qui forment des groupes ethniques distincts, on trouve une agglomération de peuples les plus divers, qui depuis Ceylan jusqu'aux Hymalayas et depuis l'Afghanistan jusqu'au Bengale ont émigré dans la région de Chittagong pour les travaux des rizières et des jardins de thé.

A côté du poète bengali de haute culture, dont l'âme et les sentiments s'harmonisent parfaitement avec les beautés naturelles, se trouve l'aborigène ignare des premiers rudiments de science; même à Calcutta, métropole des Indes, à quelques rues des magnifiques palais du gouvernement, les huttes infectes des *coolis* abritent des hordes d'hommes, de femmes et d'enfants que le progrès et l'instruction n'ont pas encore effleurés.

Religions

Les lois du pays, sans s'opposer à la diffusion de l'Évangile, ne sont pas toujours en conformité avec le Droit Canon. L'*Indian Christian Marriage Act* de 1872 cause beaucoup d'ennuis aux missionnaires, surtout pour les empêchements de mariage et l'application du Privilège Paulin.

Sur une population totale de 9,000,000, cinq millions sont musulmans, près de deux millions sont hindous, les autres, si on en excepte les sept mille qui professent la vraie foi, se répartissent entre bouddhistes, animistes, protestants et autres.

L'islamisme introduit dans l'Inde au XI^e siècle, ne parvint à s'assurer une place considérable qu'au XVI^e siècle. Les musulmans gagnent du terrain sur les hindous, grâce à leur régime alimentaire qui leur permet de résister plus facilement aux effets débilitants du climat. L'islamisme indien se ressent profondément de l'atmosphère ambiante tout imprégnée des pratiques de l'indouisme auquel le paysan mahométan a emprunté sa terminologie et ses croyances en magie. Le Coran et la superstition ont tellement d'empire sur leur esprit et sur toutes les actions de leur vie, qu'une volonté héroïque seule peut briser avec ces traditions séculaires.

La religion primitive des indo-aryens, le védisme, s'est transformée en brahmanisme pour aboutir à l'indouisme actuel. Il est impossible de faire une analyse même sommaire du mélange de doctrines et de pratiques religieuses que l'on désigne ainsi: monothéistes, polythéistes, panthéistes adorateurs des grands dieux Siva et Vishnu, adorateurs des esprits d'arbres, de ruisseaux et de divinités tutélaires des villages s'y réfugient; une foule de sectes plus ou moins hétérodoxes se couvrent de ce nom.

Issu de l'indouisme, sous l'inspiration de Boudha « l'illumine » le bouddhisme s'établit dans l'Arakan où il fait actuellement fortune; ses adeptes y ont accepté plusieurs doctrines enseignées par les brahmes: telles la métépsychose et la libération. Le boudha veut se débarrasser des métaphysiciens qui spéculent, des ascètes qui s'abrutissent, des dieux qui exigent, des prêtres qui exploitent. Avec une parfaite sérénité d'âme, sans la moindre amertume pessimiste, il recherche son bonheur dans l'anéantissement du *nirvana*.

Parmi les sectes protestantes la plus importante est la mission anglicane oxfordienne établie en 1880 à Calcutta. Elle possède à Barisal une grande église, un couvent, une école d'enseignement secondaire et un dispensaire. Les baptistes anglais fondés en 1792 par William Carey sont très actifs dans le district de Backergunj; l'*American Baptist Foreign Mission Society* a commencé à envoyer des missionnaires en Birmanie en 1814; un ministre établi à Sandoway y fait une propagande intense. *The Welsh Calvinistic Methodist Mission* travaille dans le diocèse à Durtlong et à

Aéjal. Chez les lushais, qu'ils ont dotés d'une langue écrite et de plusieurs écoles, ils s'opposent à la venue du missionnaire catholique; le gouvernement de l'Assam les appuie sur ce point. Jusqu'à date une seule fois la permission a été accordée au P. Boulay de visiter leur chef-lieu, sans autorisation de prêcher le catholicisme; comme il y a beaucoup d'espoir de conversions de ce côté, cinq catéchistes y ont été nommés et deux Pères étudient la langue en attendant que le magistrat de Silchar cesse son opposition.

Actuellement, c'est en général vers les peuplades des montagnes que se tourne l'attention des missionnaires: elles sont un champ mûr pour l'apostolat. Robustes, simples, sans castes, ces gens croient en un seul Dieu, aux bons et aux mauvais esprits qui animent tout, et ils n'attachent que peu d'importance aux temples et aux idoles

C'est vraiment la partie où tout est à faire, mais aussi la plus remplie d'espérances avec ses 2,000,000 de montagnards dont les âmes humbles, bien qu'avilies par le paganisme, sont cependant moins réfractaires à la vraie foi que celles des hindous et des mahométans de la plaine. Ils adressent pétitions sur pétitions pour réclamer des prêtres, des frères, des écoles, des chapelles. Malheureusement le personnel actuel est encore insuffisant pour satisfaire leurs réclamations. Ce personnel est le suivant: un évêque et quinze prêtres de Sainte-Croix canadiens, deux prêtres de Sainte-Croix européens et un indigène; dix frères de Sainte-Croix canadiens, trente-cinq sœurs de Notre-Dame-des-Missions, quatre sœurs de Sainte-Croix canadiennes et trente catéchistes les secondent dans l'entretien des sept mille catholiques dispersés sur un immense territoire. On y compte actuellement onze postes centraux, et quarante postes filiaux; une école supérieure commerciale et industrielle pour garçons est dirigée avec succès par les frères de Sainte-Croix et sera le noyau des juvénats ecclésiastiques et religieux et du petit séminaire anglo-indien qui doivent être fondés; vingt-cinq écoles primaires répondent aux besoins les plus pressants des enfants catholiques; trois excellents couvents dirigés par les sœurs de Notre-Dame-des-Missions donnent l'instruction supérieure aux filles. Le 30 octobre dernier, quatre religieuses de Sainte-Croix canadiennes quittaient la maison mère de Saint-Laurent pour aller établir leur première fondation à Noakhali.

*
*
*

Aux jeunes gens et aux jeunes filles d'idéal et de sacrifice qui ont la hantise des âmes assoiffées de divin, Mgr Alfred Le Pailleur dans une de ses dernières lettres, promet: un climat

brûlant, un régime austère, un rude labeur, en un mot, une participation plus large qu'au Canada à la croix de Jésus-Christ qui reste toujours le prix des âmes. Mais, en retour, dans ce détachement nous leur promettons, ajoute-t-il, une intimité plus grande avec le divin Chef des âmes, Jésus, qui est infiniment plus excellent que tout ce qu'ils auront quitté pour lui; nous leur assurons une joie qui surpasse toutes les autres, celle de lui donner des âmes pour éteindre sa soif,

En répondant à cet appel, à l'imitation de vos devanciers porte-Christ et apôtres de la lumière, vous irez éclairer l'intelligence enténébrée des fils de l'Inde, et racheter leurs âmes de l'esclavage du démon. Continuateurs de la tradition apostolique canadienne, vous mériterez cet éloge que Sa Sainteté Pie XI faisait récemment de notre pays en s'adressant au ministre général des Trinitaires qui réclamait de Sa Sainteté des ouvriers pour ses œuvres: « Si vous voulez, disait-il, recruter des religieux, des missionnaires, allez vous implanter au Canada. Le Canada est un jardin pour les vocations religieuses, pour les vocations missionnaires. L'âme canadienne est foncièrement chrétienne, généreuse, intrépide et apostolique. Allez au Canada. »

A titre de religieux de Sainte-Croix, j'ajoute comme conclusion pratique de ces paroles tombées des lèvres du Successeur de saint Pierre: « Allez vous mettre sous la direction de Mgr Le Pailleur pour que dans son diocèse canadien de Chittagong « le lion de la tribu de Juda soit victorieux » le Christ règne, le Christ commande. » ¹

1. Des renseignements plus complets seront donnés avec plaisir sur nos missions à ceux qui voudront s'adresser au R. P. Poitras, directeur du Séminaire de Sainte-Croix à Saint-Laurent ou au R. Fr. Adhémar, scolasticat Saint-Joseph, 919, chemin Reine-Marie, Côte-des-Neiges, Montréal, P. Q.

Les Annales de Saint-Joseph publiées à Côte-des-Neiges par les religieux de Sainte-Croix consacrent plusieurs pages de leur livraison mensuelle aux missions du Bengale.

Permissu superiorum:

A. CHARRON, C. S. C., provincial

Nihil obstat:

Jacques DUGAS, S. J., censeur

Montréal, le 16 janvier 1929.

Imprimatur:

† Em.-Alph. DESCHAMPS, V. G.

Év. de Thennesis

Montréal, le 19 janvier 1929.

Aux. de Montréal

Appel en faveur de la Mission de Chittagong

1. — Entretien et instruction d'un indigène dans un séminaire préparatoire.....	\$ 75.00
2. — Entretien et instruction d'un aspirant catéchiste dans une école préparatoire.....	75.00
3. — Education d'un ecclésiastique indigène pendant six ans.....	100.00
4. — Entretien et instruction d'un catéchiste à l'œuvre.....	100.00
5. — Entretien et instruction d'une femme catéchiste à l'œuvre.....	75.00
6. — Une édition (1,000) copies de pamphlets en langue du pays.....	50.00
7. — Entretien d'un orphelin ou d'une orpheline..	40.00
8. — Apostolat de la crèche... chaque enfant.....	25.00
9. — Entretien d'une veuve ou d'une personne âgée	40.00
10. — Entretien de chaque dispensaire sous la direction de religieuses.....	50.00

* * *

1. — Erection d'une école ou chapelle.....	\$ 350.00
2. — Erection d'une église.....	1,000.00
3. — Erection de la maison d'un missionnaire.....	800.00
4. — Erection d'une maison pour trois religieuses	100.00
5. — Erection d'un orphelinat.....	500.00
6. — Erection d'une maison pour personnes pauvres et âgées.....	500.00

PRIONS

O Dieu qui, par la grâce du Saint-Esprit, avez mis dans le cœur de nos bienfaiteurs la volonté d'assister notre Mission dans ses besoins, daignez bénir, nous vous supplions, leur générosité afin qu'ils puissent jouir ici-bas de la santé de l'âme et du corps, et être considérés dignes par vous de partager au centuple votre récompense durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Adresse: Mgr A. Le Pailleur, C. S. C., Bishop's House, Chittagong, Bengal, India.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-----------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Etrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | S. S. PIE XI |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Frère X... |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Une RELIGIEUSE |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche.</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
*61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTÉ, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens - I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens - II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Di, ranche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Théomaturlages de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens - III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C.S.C.

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192